

EN CHIFFRES

6

C'est le nombre de camions frigorifiques dont dispose la Banque alimentaire de Bayonne pour ses collectes de denrées.

746 000

C'est, en kilos, le poids en denrées collecté par la Banque alimentaire en 2014. Sur cette masse, 42 % proviennent des « ramasses » quotidiennes. Les autres sources sont la collecte nationale du mois de novembre (le 28 novembre), les dons divers (particuliers, collectivités...), l'appel de l'État et de l'Union européenne.

1,46

C'est, en million, le nombre de repas que permet la collecte localement. Ils sont offerts à des personnes en difficulté sociale, via le réseau des associations caritatives adhérentes à la Banque alimentaire.

30

C'est le nombre d'organismes qui redistribuent les denrées collectées par la Banque alimentaire de Bayonne. Ce sont des centres communaux d'action sociale (CCAS), des associations caritatives, des épicerie sociales...

5 700

C'est le nombre de personnes qui ont bénéficié, en 2014, de la distribution des denrées collectées.

48

C'est le nombre d'heures qui s'écoulent, au maximum, entre la collecte des denrées et leur redistribution.

70

C'est, en pourcentage, la part des denrées redistribuées aux plus démunis qui passent par la Banque alimentaire.

# Les glaneurs du petit matin

**BANQUE ALIMENTAIRE** Chaque jour, ses bénévoles font le tour d'une vingtaine de commerces pour récolter des denrées à destination des démunis

**CONTRE LE GASPILLAGE** Alors que cette question a fait débat sur le terrain politique, la « Banque » est sur le terrain pour récolter les denrées pour les plus modestes

**PIERRE PENIN**

Quatre camions frigorifiques alignés de bon matin, rue de l'Adour. Des bénévoles de la Banque alimentaire du Pays basque (l) y ont tassé des caisses vides qui ne le resteront pas. Il est bientôt 8 heures, ce jeudi matin, la ramasse va commencer. Cinq jours sur sept, la tournée des magasins alimentaires permet de collecter des denrées à destination des nécessiteux. « Contre la faim et le gaspillage alimentaire », la devise de la banque altruiste imprime les fourgons.

Jean-Guy Iulle, « comme l'oville », Patrick Marquiez, « comme le mouton ». C'est au magasin Miro, à Biarritz, que chaque équipe a une tournée. Au local, on a un planning sur la semaine. « Une vingtaine de « GMS », pour grandes et moyennes surfaces, participe à l'effort de solidarité.

**Distribué dans la journée** Le vice-président de la Banque alimentaire, Hubert Mares, parle de 80 % de commerces impliqués. « Certaines enseignes nous disent qu'elles sont tenues par des consignes de leur direction nationale et n'acceptent pas. Mais globalement, les GMS jouent le jeu. Les 20 % encore à l'écart ont signé un accord national pour intégrer ce mouvement « naturel » (lire par ailleurs).

Jean-Guy et Patrick se sont habillés chaud pour la saison. Il va voir, quand on va arriver à Metz, tu vas comprendre... « Ambiance réfrigérée » chez le grossiste. Trois chaises bien remplies attendent les deux bénévoles. « Ici, messieurs », désigne une employée. Une belle récolte de denrées largement comestibles, malgré des dates de dis-

tribution commerciale dépassées. Autant d'aliments qui, autrefois, partaient à la poubelle.

Les bananes mûres à point répandent une odeur sucrée. « Ça va être distribué dans la journée aux associations caritatives », précise Jean-Guy. De même que ces abricots, choux violets, framboises, tomates, haricots frais. Les bénévoles inspectent une cagette de poires : « Tu vois, on ne va même pas en jeter une. Ici, tu fais un tri avant qu'on passe. C'est nickel ».

**Des côpes**

Quelques unes n'ont pas le même souci de bien faire. « C'est sûr que c'est mieux quand c'est propre, mais on ne se plaint pas, tant qu'il y a du produit. Et puis on fait notre tri. » Des petites mains, surtout féminines, attendent le retour des camions au siège. Elles effectuent les salades. Écartent imprudemment les fruits aimés. Préparent des jus pour les associations solidaires, les intermédiaires vers les bénéficiaires.

Jean-Guy et Patrick découvrent un lot de petites côpes à la bonne fête rôtie. « Metra, c'est parfait comme ça. On a eu des grandes. Des mortelles. Y'en a qui vont les ramasser à Iritay; nous, on les cueille ici. » Certe fois encore, des sodas, jus de fruits, biscuits, bonbons... « Viens, on va au frais. » Dans la chambre froide, Patrick réceptionne des yaourts, un peu de viande, de fromage, de la crème fraîche... Revenu dans la chaleur du dehors, ses lunettes s'embuent.

**Déduction d'impôts**

Avant de partir vers un autre magasin, le duo récupère une note. « C'est la liste de tout ce qu'il nous est donné. » Pour chaque contributeur, la Banque alimentaire a précisément peser la collecte. « C'est à dire une fois qu'on a fait le tri, on a les emballages. Après, on leur transmet le poids. » Le chiffre servira à calculer une prochaine déduction d'impôts. Comme tout don à des organisations d'intérêt général, celui des commerces permet des réductions fiscales. « Je suis peut-être naïf, glisse Patrick, mais je pense qu'il faut quand même le



Patrick et Jean-Guy donnent de leur temps à la Banque alimentaire. PHOTO: GUY LAFITE

## Les entreprises avec la Banque



Les petites mains trient les denrées. PHOTO: GUY LAFITE



**FONDS DE DOTATION** Il réunit des « pros » qui apportent une aide pécuniaire

La Banque alimentaire de Bayonne répond à des besoins croissants de foyers fragilisés par la crise économique. Elle a logiquement des besoins croissants. Au-delà des entreprises du secteur agroalimentaire qui donnent des denrées, « la Banque » doit perpétuellement investir dans son équipement. Voilà pourquoi est né le fonds de dotation pour la Banque alimentaire. Il fonctionne comme une sorte de club d'entreprises solidaires. Les sociétés qui veulent s'investir

dans cette action humanitaire adhèrent au fonds. Le montant de leur cotisation est laissé à leur appréciation et servira aux investissements de l'association. Des dépenses en logistique comme, par exemple, l'achat ou la réparation d'un camion, le financement d'un local...

« Pour l'heure, 10 entreprises ont adhéré au fonds », indique le vice-président de la Banque alimentaire, Hubert Mares. Elles peuvent notamment utiliser un logo « Entreprise solidaire de la Banque alimentaire ». « C'est un atout dans leur communication. » Les dons qu'elles font sont également déductibles des impôts à hauteur de 60 %.

## Gaspiillage : un débat très politisé

Il Jeudi, le ministre de l'Écologie, Ségolène Royal, réunissait les acteurs de la grande distribution pour « imposer » la fin du gaspillage de denrées alimentaires.

Il faut préciser, et c'est le responsable des Banques alimentaires qui le fait, que les principaux acteurs de la grande distribution ont déjà des partenariats avec les associations caritatives pour donner les dates de péremption. Environ 80 % des enseignes jouent déjà le jeu.

« Le pacte national de lutte contre le gaspillage alimentaire », proposé par l'ancien ministre délégué à l'Agroalimentaire, Guillaume Garot. Certes, restent 20 % des acteurs qu'il faudra certainement convaincre. Mais la ministre socialiste focalise l'attention sur la grande distribution qui, selon le rapport du même Garot, abse 10 % du gaspillage en France. Bien derrière, les producteurs en aval de la chaîne et la production agricole en amont.

Le grand bruit voulu par Ségolène Royal autour de sa réunion avec la grande distribution avait peut-être pour vocation de faire oublier le coup

BÉNÉVOLAT

## Des projets et des besoins

La Banque alimentaire de Bayonne fournit une grande partie de l'aide en denrées alimentaires du territoire. Une centaine de bénévoles se relaient pour cette activité quasi quotidienne. « Nous cherchons toujours de nouveaux bénévoles », indique le vice-président, Hubert Mares. Nécessité d'autant plus aiguë que la crise accentue les difficultés sociales, fragilise toujours plus de foyers. « Entre le premier semestre 2014 et le premier semestre 2015, le nombre de repas servis par les asso-

ciations qui travaillent avec nous a augmenté de 15 % ». Et c'est plus 30 % depuis 2013.

Outre l'armada de petites mains nécessaires au travail quotidien, la Banque alimentaire vise une catégorie plus spécialisée. « Nous avons un projet d'ateliers cuisine. » Le vendredi, de 10 à 14 heures, « des grands chefs de la région donneraient un peu de temps pour apprendre des recettes aux gens qui reçoivent nos denrées ». Pour contacter la Banque alimentaire : 05 59 55 28 11.

**URSSAF : un accueil sur rendez-vous l'après-midi**

L'Unaf Aquitaine lance un nouveau service de conseil expert sur rendez-vous tous les après-midi. Pour bénéficier d'un entretien personnalisé avec un conseiller, il suffit de se connecter sur [www.unaf-aquitaine.fr](http://www.unaf-aquitaine.fr), rubrique « Contactez-nous » (contactez nous) ou sur son compte en ligne en téléphonant au numéro de rendez-vous.

Un conseiller vous rappelle tous les jours pour apporter une réponse ou pour proposer un rendez-vous. La réponse, préalablement préparée, offre un accompagnement personnalisé de la situation.

Ce nouveau service vient compléter une offre très large de services en ligne gratuits et accessibles sur le site [www.unaf.fr](http://www.unaf.fr) et permet de trouver rapidement les questions sans avoir à se déplacer.

Attention : désormais, dans tous les sites de l'Unaf, le premier mardi sera exclusivement réservé à l'accueil par rendez-vous.

Unifonction : un accueil sans rendez-vous continue d'être assuré de 8h30 à 12h30 du lundi au vendredi.

**URSSAF Aquitaine - Site des Petites Aiguilles**  
 Avenue Belle Marée - 64100 ANGLET  
 10, rue Jeanne-de-Bourbon - 64100 BELLE-MÈRE